

Zeitschrift: Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung

Band: - (1996)

Heft: 16a

Artikel: Travaux préliminaires sur la mine d'argent de Peiloz, Bruson, Val de Bagnes

Autor: Ansermet, Stefan / Meisser, Nicolas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Travaux préliminaires sur la mine d'argent de Peiloz, Bruson, Val de Bagnes

Celui qui cherche les légendaires mines d'argent de Bagnes devra s'enfoncer dans des forêts épaisses, sombres et silencieuses, traversées de couloirs moussus et de l'ombre de quelque gibier de poil ou de plume. La forêt des Insarles est bien l'écrin végétal qui convenait à ces mines fabuleuses. Le visiteur sensible et imaginatif ne peut qu'être saisi par l'atmosphère étrange et mystérieuse qui s'en dégage. Sans fermer les yeux, il verra soudain le paysage s'animer, la forêt disparaître, remplacée par des pentes nues aux souches coupées, semblables aux gravures d'Agricola. Et les mineurs dans leurs vêtements de travail, bonnet sur la tête et lampe à la main qui entrent en longues processions dans les galeries comme les nains forgeurs d'anneaux des légendes germaniques. L'odeur de la terre remuée, du suif et du soufre frapperont ses narines; et il entendra distinctement la rumeur du travail des hommes monter de la montagne éventrée par leur recherche insensée du précieux métal. Cela ne durera qu'un instant pourtant et le brouillard, tombant en un rideau de théâtre, effacera bientôt ce songe né de la rencontre d'un esprit fiévreux et d'un lieu chargé d'histoire.

Introduction

Depuis le début de 1995, des recherches minéralogiques et historiques ont été entreprises sur le site de la mine d'argent médiévale de Peiloz dans le Val de Bagnes en collaboration avec le Musée géologique de Lausanne et le Musée d'histoire naturelle de Sion. Cette mine est peut-être l'une des plus intéressante et mystérieuse du Valais. Sa longue histoire ponctuée de rebondissements politiques rocambolesques, l'incompréhensible oubli dans laquelle elle avait sombré et sa minéralogie atypique en font l'un des sujets les plus originaux qu'il soit donné de traiter dans la région. L'existence de mines de plomb argentifère à cet endroit n'était pas tout à fait oubliée, mais ces vestiges ne semblaient présenter aucun intérêt aussi bien du point de vue minéralogique que du point de vue historique. Notre attention fut puissamment stimulée lorsque nous découvrîmes le petit article du Dictionnaire Géographique de la Suisse édité en 1905 et lui étant consacré (voir encadré). Elle ne le fut pas moins lorsque nous nous sommes rendus compte que la «stibine», récoltée en 1983 sur les déblais était en fait de la meneginite, un sulfosel rare révélé lors d'analyses en 1990.

Description des vestiges et situation

Coordonnées: Feuille 1325 Sembrancher, travaux Ouest 582.370 / 100.040, altitude 1627.8 m.; travaux Est 582.480 / 100.050, altitude 1630 m.

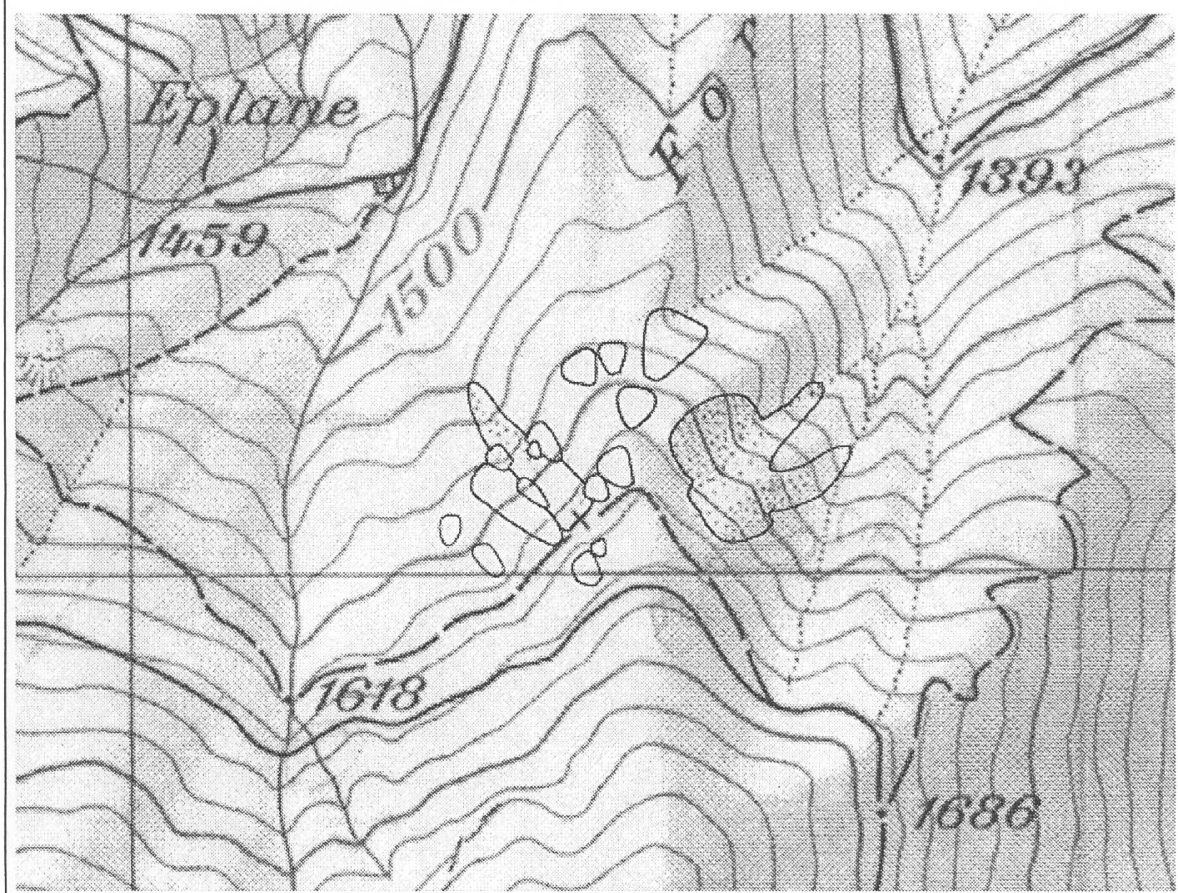


Fig. 1. Relevé de terrain des déblais effectué en septembre 1995.

Les mines de Peiloz se situent dans la forêt des Insarles, de part et d'autre d'une arête descendant depuis la Tête de la Payanne en direction du village de Bruson. Le point de triangulation 1627.8 est placé juste sur l'entrée éboulée des travaux Ouest. On y accède depuis le village de Bruson par la route en direction des Mayens de Bruson puis par le chemin forestier qui conduit au pâturage du Tseppiet.

Les travaux miniers visibles occupent une surface d'environ 60'000 mètres carrés (Fig. 1). On distingue deux zones d'exploitation séparés par la ligne de crête:

- Les travaux Ouest, comprenant 13 déblais disséminés autour de la halde principale (dimensions: Longueur 140 m; largeur 40 m; hauteur 90 m; Fig. 2).
- Les travaux Est comprenant deux déblais isolés et quatre haldes réunies en une seule par débordement des unes sur les autres. La halde principale mesure 100 m de long pour 60 m de large et 120 m de hauteur (Fig. 3).

En suivant le chemin muletier on aperçoit sur la gauche une clairière occupée par un éboulis et si l'on descend de quelques mètres on se trouve alors devant l'entrée principale des travaux Ouest, où subsistent encore des murs de pierres sèches. D'autres



Fig. 2. Photographie aérienne du déblais principal des travaux Ouest de la mine de Peiloz, prise en octobre 1995.

déblais, plus petits et en grande partie dissimulés par la végétation, parsèment toute la pente. En empruntant le chemin qui descend légèrement vers le nord, on passe successivement devant des entonnoirs d'effondrements et des haldes de taille et de dimensions variées. Le chemin s'infléchit vers l'est et conduit vers les grandes haldes des travaux Est. Toutes les entrées sont éboulées et recouvertes d'une épaisse couche de mousse et de terre végétale.

Historique

Malgré sa taille et son importance politique et économique considérable, la mine de Peiloz était presque totalement oubliée. L'étude des cartes nous permet de mesurer sa disparition progressive de la mémoire des hommes. Sur la première carte du Valais, dressée par le professeur bâlois Sebastian Munster en 1545 (Fig. 4), la seule



Fig. 3. Vue générale des déblais des travaux Est de la mine de Peiloz, prise le 3 novembre 1995.

Extrait du dictionnaire géographique de la Suisse (1905), tome troisième, page 651.

Peiloz (C. Valais, D. Entremont, Comm. Bagnes).

1390 m. Ancienne mine d'argent ouverte au centre de la forêt du Peiloz (Jeur du Payo dans l'atlas Siegfried), qui domine au S. le village de Bruson, dans la vallée de Bagnes, au pied de la Tête de la Payannaz. Déjà exploitée en 1344 par Jean Majoris, de Monthey, qui s'y ruina, cette mine passait, dès 1489, en partie, au terme d'un traité de combourgeoisie conclu à cette date, des mains des Valaisans en celle des Bernois. L'année suivante, 1490, elle était remise en exploitation par les Bernois Jean Steiger et Vernier l'Oblein, concessionnaires de l'abbé de St Maurice, alors seigneur de Bagnes. Toutefois, cette concession ne tarda pas à être retirée à ces derniers par Jost de Silenen, évêque de Sion, lequel, se prévalant de sa qualité de suzerain, offrit à ces entrepreneurs une indemnité de 4000 florins du Rhin. Cependant, la convention passée, évêque émit la prétention de se libérer du paiement de cette somme par l'offre de chasubles; cela décida les deux Bernois, un peu embarrassés de savoir que faire de ce genre de monnaie, à porter l'affaire devant la Cour de Rome, où elle ne fut réglée que sous l'épiscopat de Matthieu Schinner. Le 30 novembre 1500, ce célèbre prélat, renouvelant l'alliance signée vingt-cinq ans auparavant avec l'Etat de Berne, termina ce litige en donnant à l'église de Saint Vincent (collégiale de Berne) 2000 florins plus 800 livres pour un orgue. Puis, ayant mis fin à toute les prétentions de l'abbaye de St. Maurice sur la suzeraineté de la vallée de Bagnes, en dépit de la conquête de cette contrée faite au nom du siège de Sion, il déclara que tout les droits régaliens sur le territoire bas-valaisan devaient revenir à évêque. Dès ce moment, les travaux de la mine du Peiloz furent poussés avec la plus grande activité. Cette exploitation fut l'un des motifs principaux des démêlés qui éclatèrent entre Schinner, George Supersaxo et les Dixains. En 1517, le parti de Georges fit au cardinal le reproche de s'être adjugé les mines de Bagnes et, peu après, dans une diète à laquelle assistèrent des délégués de Lucerne, d'Uri et d'Unterwald, il fut décidé qu'elles lui seraient reprises. Plus tard, quand sonna l'heure de la disgrâce du célèbre agitateur Supersaxo, les francs patriotes lui adressèrent à son tour le reproche d'avoir cherché à vendre ces mines à Berne. Vers 1531, le désordre était complet dans l'entreprise; le grand châtelain, qui en avait la direction, était volé par les ouvriers, lesquels se volèrent bientôt entre eux. Néanmoins l'exploitation de la mine du Peiloz fut reprise plus d'une fois depuis; elle ne fut abandonnée définitivement qu'en 1723, où il fut reconnu que les derniers filons étaient épuisés. De nouvelles fouilles, entreprises de 1852 à 1855, n'ont donnés aucun résultat.

mention qui n'est pas un nom de montagne, de rivière ou d'une localité est celle des mines de Peiloz, symbolisées par trois petits losanges disposés en quinconce au-dessus des mots «Silber Gruben».

Sur la carte Siegfried de 1905 (Fig. 5), les entrées de galeries, dont l'emplacement paraît déjà fort nébuleux, apparaissent 200 mètres plus bas que leur situation réelle dans la forêt appelée Jeur di Payo. (Jeur = forêt, Payo = Peiloz). Dès les nouvelles éditions des cartes nationales, les mines ont disparus et le nom même de la forêt est «monté» au sommet de la montagne qui s'appelle désormais la Tête de la Payanne. (Payanne = Payo = Peiloz). Sur les cartes actuelles ne subsistent que les déblais, représentés comme des éboulis dans deux clairières au milieu de la forêt des Insarles. (Insarles = tavillons. communication pers. Hilaire Dumoulin).

Travaux de recherches actuels

En 1995, les recherches entreprises devaient nous permettre de cerner les problèmes soulevés par l'étude de ces mines et surtout de constituer un cadre de travail ainsi que de définir des objectifs précis. Tout d'abord, une carte topographique aussi exacte que possible a été levée à la main afin de déterminer l'étendue des vestiges visibles en surface. Dix-huit déblais ont été relevés ainsi que de nombreuses structures effondrées, correspondant soit à l'ouverture de puits d'aération, soit à des affaissements de terrain au dessus de galeries éboulées.

Si l'on excepte la grande quantité de bois de mines que l'on trouve un peu partout dans les déblais, aucune autre trace d'une industrie minière ou d'un établissement humain n'a pour le moment été détectée. Dans le même temps, les haldes étaient échantillonnées de manière empirique afin de se faire une idée du genre de minerai exploité. Ces recherches ont permis la découverte d'un fragment de quartzite de cinq centimètres (peut-être une paroi de four), sur lequel se trouvait collé une scorie vitreuse. Lors de l'examen de cette scorie à la loupe binoculaire il apparut qu'elle contenait quelques billes métalliques submillimétriques à l'éclat caractéristique. L'analyse par spectrométrie de dispersion d'énergie (EDS) confirma qu'il s'agissait bien d'argent pur au moins à 99%. (l'analyse EDS ne permet pas de détecter des élément en quantité inférieure au pour-cent). Malgré une prospection assidue de la zone de la découverte, nous n'avons pu trouver aucune autre scorie. L'hypothèse la plus probable est celle d'un four d'essai du minerai pour en établir le titre en argent. (Comm. pers. V. Serneels).

D'autre part, nous avons mis à jour un dépôt de minerai constitué de galène d'une grande pureté, localisé entre les deux déblais principaux des travaux Est et constituant un niveau argileux rougeâtre. Les blocs de galène, sans trace de gangue et fortement altérés, peuvent atteindre la taille de 30 cm x 10 cm x 20 cm et peser plus de 10 kg. Une analyse de la teneur en argent de cette galène a été effectuée au Centre d'analyse minérale de l'Université de Lausanne. A cet effet, un morceau du minerai a été broyé, réduit en poudre fine puis pressé en une pastille qui a ensuite été analysée par la méthode de la fluore-



Fig. 4. Détail de la carte du Valais dressée en 1545 par Sebastian Munster de Bâle.

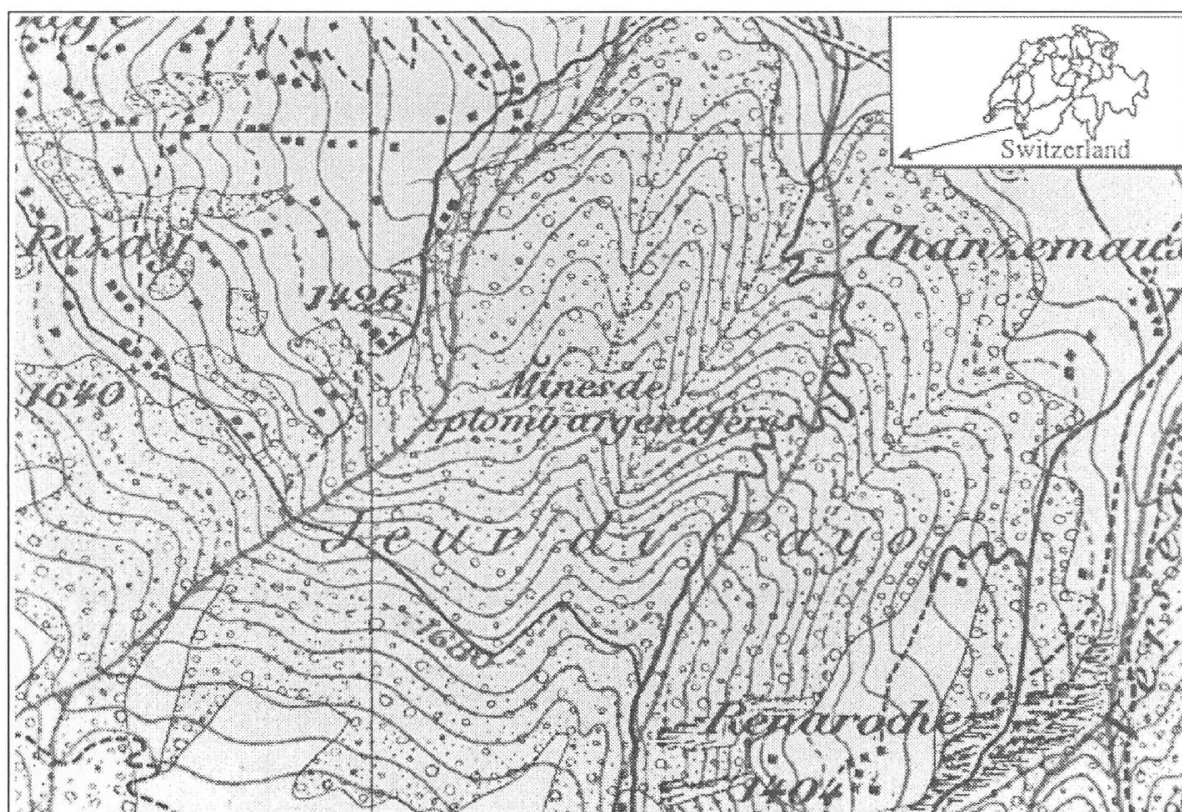


Fig. 5. Détail de la carte Martigny de l'Atlas Siegfried, 1905.

science-X. Le résultat semi-quantitatif donne: 800 ppm d'argent, 2000 ppm d'antimoine, 600 ppm de cuivre et 38 ppm d'étain. On peut estimer, à la condition toutefois que le minerai analysé est bien celui qui était effectivement exploité, que la teneur en argent du plomb d'oeuvre était donc de environ 900 grammes par tonne. Par comparaison, au début du XVII^{ème} siècle en Angleterre, la teneur minimale de rentabilité était de 300 grammes par tonne de plomb (Tylecote, 1992). Il faut garder à l'esprit, toutefois, que le manque de combustible est crucial dans ce pays et grève considérablement le coût de l'extraction, alors qu'il n'a pas dû se poser avec la même acuité dans le Val de Bagnes.

Il ressort de tout ceci que les mines de Peilloz étaient incontestablement rentables au moins du point de vue de la qualité du minerai et que ce n'est pas de ce côté qu'il s'agit de chercher les raisons qui ont motivé leur abandon.

Par ailleurs, de nombreux échantillons de minéraux ont été examinés et analysés au Musée de géologie de Lausanne. Les résultats obtenus nous révèlent une association minérale très originale pour notre pays et qui se caractérise par l'abondance de sulfosels d'antimoine et par la rareté relative de deux éléments généralement sur représentés dans les autres gisements métalliques suisses, l'arsenic et le cuivre. Les espèces identifiées à ce jour sont décrites dans les tableau 1a et 1b.

Enfin, une série de photographies aériennes de la zone des déblais a été réalisée au cours de l'automne.

Tab. 1a. Inventaire minéralogique de la mine de Peiloz: Minerais et gangue.

Nom	Formule chimique	Description
Galène	PbS	Blocs massifs gris de plomb ou grains dispersés dans la sidérite
Sphalérite	ZnS	Masses brunes à fort clivage dans la galène massive. Egalement en petits grains dispersés dans la sidérite.
Pyrite	FeS ₂	Masses oxydées à grains fins.
Boulangérite	Pb ₅ Sb ₄ S ₁₁	Petites masses fibreuses compactes, centimétriques, gris acier. Intimement mélangée à la galène. Parfois intensément plissée.
Meneghinite	CuPb ₁₃ Sb ₇ S ₂₄	Prismes gris métalliques de quelques mm inclus dans des veines de quartz
Hématite	Fe ₂ O ₃	Fines traînées feuilletées aux épontes de la minéralisation
Quartz	SiO ₂	Constitue une part importante de la gangue, recèle les sulfosels.
Sidérite	FeCO ₃	Masses brunes à fort clivage, en voie d'altération en limonite.

Tab. 1b. Inventaire minéralogique de la mine de Peiloz: Minéraux d'altération.

Nom	Formule chimique	Description
Anglésite	PbSO ₄	Superbes cristaux en lame d'épée, incolores, inférieurs à 1 mm, dans les cavités d'altération de la galène massive.
Cérusite	PbCO ₃	Cristaux aciculaires millimétriques maclés en croix.
Pyromorphite	Pb ₅ (PO ₄) ₃ Cl	Très rare. Petits cristaux prismatiques vert prairie sur le quartz et la limonite.
Linarite	PbCu(SO ₄)(OH) ₂	Placages millimétriques de petits cristaux bleu azur.
Hémimorphite	Zn ₄ Si ₂ O ₇ (OH) ₂ · H ₂ O	Cristaux incolores en rosettes millimétriques.
Hydrozincite	Zn ₅ (CO ₃) ₂ (OH) ₆	Placages ou croûtes botryoïdales blanc laiteux.
Aurichalcite	(Zn, Cu) ₅ (CO ₃) ₂ (OH) ₆	Minuscules agrégats feuilletés bleu pâle.
Bindheimite	Pb ₂ Sb ₂ O ₆ (O, OH)	Masses millimétriques jaune verdâtre remplaçant les sulfosels de plomb.
Limonite	Fe-O-OH-H ₂ O	Abondante, remplace la sidérite en constituant des agrégats pulvérulents rouille.

Bibliographie

- GERLACH, H. (1873): Die Bergwerke des Kantons Wallis. Ed. Galerini, Sion.
- TYLECOTE, R. F. (1992): A history of metallurgy. Institut of materials publications, U. K.
- KNAPP, C., BOREL, M. & ATTINGER, V. (1905): Dictionnaire géographique de la Suisse. Tome III. Ed. Attinger frères, Neuchâtel.
- MEISSER, N. et ANSERMET, S. (1993): Topographie minéralogique de la Suisse et des pays voisins: description de minéraux rares ou inédits récemment découverts. Schweizer Strahler. 9/12, 573-608.